

SELON AHMED BENBITOUR :**«Un embrasement généralisé est à craindre»**

Ahmed Benbitour ne cache pas sa crainte d'un «embrasement généralisé à la moindre étincelle», estimant que seul un «nouveau contrat social est à même d'éviter au pays un remake du scénario de 1986».

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Mais un scénario qui se présente beaucoup plus dangereusement qu'il y a près de trente ans. L'ancien chef du gouvernement et ex-ministre des Finances expliquait, jeudi en soirée, dans le sillage d'une conférence organisée par la LADDH (Ligue algérienne de défense des droits de l'Homme) sur l'impact des mesures d'austérité en vue sur les droits socio-économiques, culturels et politiques, que le pays n'a plus la possibilité de colmater la baisse drastique des cours du pétrole par une augmentation de production et d'exportation comme il l'a fait en 1986. Car, cette fois-ci, la chute vertigineuse des cours de

l'or noir a été précédée depuis 2006 par une chute tout aussi importante des capacités de production. Une baisse de production compensée temporairement par l'embellie des cours du pétrole de ces dernières années avant leur chute brutale depuis près de deux ans maintenant.

Parce que ne voyant pas le prix du baril du pétrole rebondir au-delà des 60 dollars, Benbitour dit que seul «un nouveau contrat social est à même de réduire le fossé entre les gouvernants et les gouvernés», plaidant dans la foulée, pour un institut de prospective et une décentralisation économique avec notamment des pôles de dévelop-



Ahmed Benbitour.

pement régional. Mais le candidat à la candidature à l'élection présidentielle du 17 avril 2014 ne se fait pas trop d'illusions quant à voir son appel écouté en haut-lieu. Il dit

craindre que l'option de la rue prenne le dessus, le pouvoir s'entêtant à «ne se fier qu'à sa logique et refusant de prendre langue avec l'opposition» au moment où, pourtant,

selon lui, un dialogue le plus large possible s'impose».

Un point de vue que partage D' Mourad Ouchichi, enseignant à l'université pour qui «le rapport de force est actuellement en sa faveur». Et de prédire une «exaspération de la lutte entre les divers clans du pouvoir du fait, explique-t-il, du rétrécissement de la rente induite par la baisse des revenus pétroliers. Il y a aura aussi, ajoute-t-il, une «exaspération des discours islamistes extrémistes faute d'alternative rationnelle, une accentuation de la pauvreté, des inégalités sociales et du marché informel».

Et parce que, selon lui, le pouvoir agit en roue libre en raison donc, d'un rapport de force en sa faveur. D' Ouchichi invite à renverser ce dernier en travaillant «avec et au sein de la société civile».

M. K.

Photos : DR

GHARDAÏA**Installation d'une commission interministérielle pour une sortie de crise**

Ghardaïa connaîtra-t-elle une sortie de crise définitive ? Une commission interministérielle, en charge de trouver des moyens en mesure de ramener la stabilité dans cette région, a été installée jeudi.

Le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales qui a présidé l'installation de cette commission à Ghardaïa hausse le ton. «Aucune complaisance ne sera tolérée avec quiconque s'avise d'attenter à la sécurité de nos enfants et nos frères à Ghardaïa», a averti Nouredine Bedoui, selon des propos rapportés par l'APS. L'Etat, poursuit-il, veillerait à l'application rigoureuse de la loi contre tous ceux qui s'avisent de porter atteinte à l'ordre public ou compromettre l'avenir de cette wilaya. Menaçant, il dira que les pouvoirs publics vont agir avec rigueur, «dans le cadre des lois de la République, avec ceux qui attisent la fitna et la discorde».

La commission qui se réunira une fois par mois à Ghardaïa ou à Alger, «œuvrera dans le cadre

d'une approche inclusive visant à réaliser, en premier lieu, la sécurité et la stabilité et à imprimer une dynamique de développement à Ghardaïa outre le suivi de l'application des décisions prises en faveur de la wilaya», a souligné Bedoui qui était accompagné du général major Abdelghani Hamel, d'un représentant du Commandement général de la Gendarmerie nationale, ainsi que des secrétaires généraux de plusieurs départements ministériels.

Selon le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales qui a rencontré une délégation de notables de la région, les membres de la société civile et des élus «les événements tragiques qui frappent sporadiquement Ghardaïa sont le fait des tenants de la fitna et de la discor-



Les pouvoirs publics vont agir avec rigueur.

de et de vils complots ourdis par des parties tendancieuses qui veulent semer la division parmi les populations de cette wilaya».

Cette situation, dit-il, qui ne profite qu'aux détracteurs du pays a fortement perturbé la région engendrant le recul des activités

commerciales, touristiques et économiques. Bedoui a appelé à privilégier les voies du dialogue, de tolérance, d'entente ainsi que les principes de respect de l'autre pour que les deux communautés cohabitent ensemble.

Synthèse S. A.

UN POLICIER TUE ACCIDENTELLEMENT UN JEUNE**La ville d'Aïn Bessem a failli sombrer dans la violence**

La ville d'Aïn Bessem, qui était jusque-là paisible en cette première moitié du mois de Ramadhan, a failli sombrer dans la violence durant la nuit de mercredi à jeudi. Et pour cause !

Un jeune, le dénommé Abderraouf K., a été mortellement blessé par balle par un policier mercredi peu avant le f'tour, au niveau de la placette communément appelée, le Square. Les jeunes surexcités se sont dirigés durant la nuit au siège de la Sûreté de daïra et ont essayé de l'attaquer à coups de pierres, alors qu'au niveau de la rue principale, des pneus ont été brûlés en signe de protestation et de colère après ce qui venait d'arriver au jeune Abderraouf qui a été touché par balle par un policier, et qui a succombé à ses blessures deux heures plus tard, aux environs de 22 heures au niveau de l'hôpital Mohamed-Boudiaf où il a été transféré depuis l'hôpital d'Aïn Bessem. Les éléments de la police ont dû user de bombes lacrymogènes pour disperser les dizaines de jeunes qui étaient sur les lieux. Entre-temps, la visite du wali de Bouira à

la famille du défunt, durant la même nuit de mercredi à jeudi, a tempéré les ardeurs des gens de la ville dont la colère et même la version qui a été relayée, commençait à changer carrément.

Que s'est-il passé au juste ?

Peu avant le f'tour, des policiers en civil étaient là près de la placette, et ont interpellé un chauffeur auquel, un des policiers aurait demandé les papiers pour vérification d'usage. Au même moment, le frère du chauffeur qui était par hasard sur les lieux, et apparemment, n'ayant pas apprécié l'attitude du policier vis-à-vis de son frère, aurait lâché ses chiens, des Rottweilers, deux selon certains témoins, sur ces policiers. L'attaque des deux chiens a été violente et deux policiers auraient été victimes de plusieurs morsures. A un moment, l'un des policiers a dû sortir son arme pour se défendre ; il braqua son arme sur le chien et au moment de faire feu, un jeune qui assistait à la scène et qui venait d'intervenir pour aider le policier blessé, fut touché par une balle au niveau de l'abdomen. D'après des informations concordantes, il y aurait même un policier qui serait

touché par une balle au niveau du bras. Cela étant, les choses se sont passées très vite : les policiers craignant apparemment la réaction des citoyens, ont fui les lieux et ce furent les citoyens présents sur place qui ont transporté le jeune Abderraouf vers l'hôpital de la ville.

Le jeudi matin, après une nuit mouvementée, mais surtout après l'information faisant état du déplacement du wali vers la famille du défunt pendant la nuit, la ville a retrouvé son calme.

Signalons que les deux chiens ont été conduits vers la fourrière animale, alors que leur propriétaire a été arrêté et conduit au commissariat en attendant sa traduction devant le procureur près le tribunal d'Aïn Bessem. Cela étant, nous ignorons le sort réservé au policier qui a usé de son arme et qui a touché mortellement le jeune Abderraouf ainsi que ses accompagnateurs. Rappelons que dans une déclaration rendue publique avant-hier jeudi par la section locale de la LADDH et adressée au DSP de Bouira, il est dénoncé le manque de chirurgiens au sein de l'hôpital d'Aïn Bessem, ainsi que le retard dans la prise en charge du défunt Abderraouf.

Y. Y.

**23^e ANNIVERSAIRE
DE L'ASSASSINAT
DE MOHAMED
BOUDIAF****Commémoration dans
l'intimité à El Alia**

Oublié des officiels, la 23^e commémoration de l'assassinat de Mohamed Boudiaf, survenu le 29 juin 1992, s'est déroulée

hier vendredi sous un soleil de plomb au cimetière El-Alia à Alger. Seuls quelques amis et anciens compagnons du défunt étaient présents munis de bouquets de fleurs.

En effet, à l'occasion de la commémoration de la disparition du Président Mohamed Boudiaf, ses amis et compagnons de la guerre d'indépendance se sont retrouvés pour se recueillir à sa mémoire. La cérémonie démarrait par le chant révolutionnaire «Ya Chahid El Watan !» chanté à l'unisson par les présents, accompagné de youyous. Ensuite, une gerbe de fleurs a été déposée par quelques anciens moudjahidines.

A ce moment-là, une femme en hayek a longuement pleuré à la mémoire de Mohamed Boudiaf, tout en déclamant des poèmes populaires révolutionnaires anonymes. Par ce geste spontané, cette dame a marqué les gens présents à cette cérémonie à El-Alia et beaucoup étaient en larmes. Cette commémoration voulait rappeler à la mémoire des Algériens l'un des symboles et fondateurs de la Révolution algérienne Mohamed Boudiaf, «Tayeb El Watani» de son nom de guerre.

En effet, quelques personnes et à leur tête ses compagnons d'armes tenaient à dire quelques mots en sa mémoire afin d'honorer et rappeler à la nouvelle génération l'un des symboles de l'Algérie et de l'Etat algérien. «Dès son arrivée au pouvoir, l'homme n'a pas tardé à afficher son souhait de bâtir une Algérie démocratique nouvelle. Hélas, il est parti trop tôt !», déclarait l'un de ses compagnons El Hadj Boubaker Mokrane.

Enfin, la commémoration a été organisée pour que nul n'oublie l'un des plus grands de l'Etat algérien, venu au monde un mois de juin en Algérie et parti également un mois de juin de l'Algérie, pour rejoindre les autres martyrs morts pour l'Algérie indépendante.

Nadia Medjdoub